

Leçon 6 La semaine de la passion

Sabbat après-midi, le 29 janvier 2005

Pendant Sa vie terrestre, le Sauveur avait jusqu'alors refusé de recevoir des honneurs royaux et avait résolument découragé toute tentative de l'élever sur un trône terrestre. Mais Jésus avait l'intention de faire de cet événement l'occasion d'attirer l'attention publique sur Lui en tant que Sauveur du monde. Il approchait du moment où Sa vie serait offerte en tant que rançon pour le coupable. Quoique bientôt Il serait trahi et suspendu à la croix comme un malfaiteur, Il prévoyait d'entrer à Jérusalem – où Son sacrifice aurait bientôt lieu - accompagné de démonstrations de joie et d'honneurs dus à une royauté, afin de préfigurer, bien faiblement, la gloire de Sa venue future dans le monde en tant que Roi de Sion.

L'objectif de Jésus était d'attirer l'attention sur le sacrifice – couronnement final de Sa mission envers un monde déchu. Les foules se rassemblaient à Jérusalem pour célébrer la Pâque, alors que Lui, l'Agneau antitype, se préparait, par un acte volontaire, à s'offrir en oblation. Jésus considérait comme nécessaire qu'à l'avenir, l'église fasse de Sa mort pour les péchés du monde un thème de pensée et d'étude profondes. Chaque fait en rapport avec celle-ci devait être vérifié pour éliminer tout doute. Il était donc nécessaire que les yeux de tout le peuple soient dirigés vers Lui, afin que la démonstration qui précéderait Son grand sacrifice soit telle qu'elle attire l'attention générale sur le sacrifice lui-même. Après le spectacle et la participation à Son entrée à Jérusalem, tous les yeux suivraient les événements jusqu'à leur aboutissement final.

Le phénomène sensationnel en rapport avec cette chevauchée triomphale fut calculé pour être le sujet général de conversation, et attirer l'attention générale sur Jésus. Après Sa crucifixion, ces événements seraient mis en rapport avec Son jugement et Sa mort. Les prophéties seraient sondées et révéleraient le fait qu'il s'agissait bien du Messie. Des conversions à la foi de Jésus seraient multipliées dans tous les pays. Dans cette unique scène triomphale de Sa vie terrestre, le Sauveur aurait pu se présenter escorté d'anges célestes, et annoncé par les trompettes de Dieu. Mais Il resta fidèle à la vie d'humiliation qu'il avait acceptée, portant le fardeau de l'humanité jusqu'à ce que Sa vie soit donnée pour la vie du monde.

Redemption : or the Teachings of Christ, the Anointed One, pp. 118,119

Dimanche, le 30 janvier 2005

Si nous marchons sur les traces de Jésus, nous serons obéissants à la Parole. Le Christ enjoint à Ses disciples : "Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour" (Jn 15:9). Par votre comportement montrez votre foi en moi, et donnez l'occasion au monde et à l'univers céleste d'être les témoins de votre bonheur dans mon amour. Lorsque vous êtes obéissants à Mes paroles, vous me glorifiez. "Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour." (Jn 15:10).

En Christ l'humain était soumis au divin. Il revêtit Sa divinité de l'humanité, et plaça Sa propre personne sous l'obéissance à la divinité. Satan avait tenté Adam et Eve à croire qu'ils seraient comme des dieux. Le Christ s'attend à ce que l'humanité obéisse à la

divinité. Dans Son humanité, le Christ était obéissant à tous les commandements de Son Père.

Le Christ a exprimé Son amour pour l'homme dans le fait qu'Il a donné Sa vie en rançon pour le monde. Et cet amour doit donner la mesure de l'amour que Ses disciples manifesteront les uns pour les autres. Il déclare: "Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés." (Jn 15: 11,12) "Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres." (Jn 13:34) "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis." (Jn 15:13); - disciples de Celui qui a déposé Sa vie pour ceux qu'Il a aimés. Il déclare encore "Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres." (Jn 15:14-17)

Review and Herald, November 9, 1897

Lundi, le 31 janvier 2005

On n'avait jamais vu un cortège aussi glorieux, Il ne ressemblait pas à celui des plus célèbres conquérants de la terre. Aucune suite de captifs gémissants ne figurait comme trophée de victoire. Mais le Sauveur était entouré des glorieux trophées de son oeuvre d'amour en faveur de l'homme pécheur. Ils étaient là, les captifs qu'il avait arrachés au pouvoir de Satan, et ils louaient Dieu de leur délivrance. Les aveugles auxquels il avait rendu la vue montraient le chemin. Les muets dont il avait délié la langue faisaient entendre les hosannas les plus retentissants. Les estropiés qu'il avait guéris sautaient de joie et se montraient plus empressés que les autres à rompre des branches de palmiers et à les agiter devant le Sauveur. Des veuves et des orphelins célébraient le nom de Jésus à cause des œuvres de miséricorde qu'il avait accomplies en leur faveur. Les lépreux qu'il avait purifiés étalaient sur son chemin leurs vêtements, - vêtements qui n'étaient plus souillés par la maladie, - et l'acclamaient comme le Roi de gloire. Ceux que sa voix avait réveillés du sommeil de la mort étaient présents dans la foule. Lazare, dont le corps avait senti la corruption dans le sépulcre, et qui, maintenant, était en possession d'une pleine vigueur, conduisait l'animal sur lequel le Sauveur était assis.

The Desire of Ages, p. 572; Jésus-Christ, p. 567,568

Qu'est-ce que le Christ voyait alors qu'il regardait cette cour du Temple transformée en dépôt de marchandise? On vendait des bœufs et des pigeons à ceux qui offriraient un sacrifice à Dieu pour leurs péchés. Il y avait de nombreux pauvres dans la multitude, et on leur avait enseigné qu'afin d'avoir leurs péchés pardonnés ils devaient présenter à Dieu une offrande et un sacrifice. Le Christ voyait le pauvre, le désespéré et l'affligé préoccupés parce qu'ils n'avaient pas suffisamment d'argent pour acheter même un pigeon en offrande. L'aveugle, l'estropié, le sourd, l'affligé étaient en souffrance et dans la détresse parce qu'ils souhaitaient tant présenter une offrande pour leurs péchés. Mais les prix étaient si exorbitants qu'ils ne pouvaient les payer. Il semblait qu'il n'y avait aucune

possibilité pour eux que leurs péchés soient pardonnés. Il savaient qu'ils étaient pécheurs et qu'ils devaient faire une offrande, mais comment pouvaient-ils l'obtenir? Le Christ embrassa d'un coup d'œil prophétique l'avenir, non seulement les années, mais les plus vastes périodes et les siècles. Il vit la chute de Jérusalem et la destruction du monde. Il vit comment les prêtres, les dirigeants et les hommes de haute position refuseraient d'accorder leur droit à ceux qui étaient dans le besoin. Ils interdiraient même que l'évangile soit prêché aux pauvres. Dans la cour du Temple se trouvaient les prêtres qui se pavanaient avec leurs robes sacerdotales, soulignant ainsi leur position en tant que prêtres de Dieu. Par contre les habits du Christ étaient salis par le voyage. Il avait l'apparence d'un jeune Galiléen. Et pourtant, lorsqu'il fit de quelques petites cordes un fouet, et se tint sur les marches du temple, personne ne put résister à l'autorité avec laquelle Il parla en déclarant: "ôtez cela d'ici", renversa les tables des changeurs, et chassa les brebis et les bœufs. Les gens le regardaient stupéfaits, car la divinité éblouissait à travers l'humanité. Une telle dignité et une telle autorité illuminaient la personne tout entière de Christ, à tel point qu'ils étaient convaincus de Sa puissance céleste. On leur avait enseigné d'avoir un grand respect pour les prophètes, et la puissance qui se dégageait de Christ convainquit un grand nombre de ceux qui n'avaient pas fermé leurs cœurs à la conviction, qu'Il était un envoyé de Dieu. Certains dirent: "Il est le Messie". Et ceux auxquels Il se révéla furent profondément convaincus qu'Il était le Maître envoyé par Dieu. Mais ceux qui étouffèrent la voix de la conscience, qui désiraient des richesses et étaient déterminés à les acquérir, quelles que soient les conditions dans lesquelles ils les obtiendraient, refusèrent de Lui ouvrir la porte de leurs cœurs. Les changeurs qui étaient là pour changer les pièces romaines en argent du Temple furent contrariés par Son action. Par leur procédure, ils volaient le peuple et ils avaient fait du temple une caverne de voleurs. Ces hommes contemplèrent en Christ un messenger de vengeance et fuirent du temple comme si une troupe de soldats armés était à leurs trousses. Les prêtres et les chefs fuirent aussi avec consternation, de même que les trafiquants. Dans leur fuite ils en rencontrèrent d'autres qui se rendaient au temple et leur dirent de retourner sur leurs pas. Ils leur dirent qu'un homme d'une grande autorité avait chassé les bœufs et les brebis et les avait chassés eux-mêmes du temple.

Review and Herald, August 27, 1895

Mardi, le 1^{er} février 2005

Dans Ses merveilleuses œuvres de guérison, le Christ avait donné une réponse à la question des prêtres et des anciens. Il leur avait donné l'évidence de Son autorité, qui ne pouvait pas être contestée. Mais ce n'est pas tant une évidence qu'Il souhaitait. Ils attendaient avec anxiété qu'Il se proclame Lui-même possesseur d'une autorité divine, afin qu'ils puissent faire une fausse application de Ses paroles, et exciter le peuple contre Lui. Ils souhaitaient détruire Son influence et le mettre à mort. Christ savait que si ce peuple ne pouvait reconnaître Dieu en Lui, ils ne croiraient pas en Son affirmation qu'Il était le Christ. Ils avaient vu les malades guéris, et les morts ressuscités. Ils avaient été les témoins de la résurrection de Lazare après qu'il ait été quatre jours dans le tombeau. La suprématie morale du Christ était révélée dans toutes Ses paroles, en chaque œuvre d'amour et de puissance, mais ils ne le reconnaissaient pas. Ils pensaient qu'ils pouvaient le piéger, et l'amener à dire quelque chose qu'ils pouvaient utiliser pour le condamner. Cependant Christ non seulement évitait ce piège, mais Il retournait la condamnation contre eux. Dans la pureté et le renoncement à soi de la vie de Jean, ils avaient senti la

manifestation de la puissance de Dieu. Chaque âme avait été amenée à la possibilité d'une conviction. S'ils n'écoutaient pas l'avertissement de Jean, ils ne prêteraient pas davantage attention aux paroles du Christ.

Review and Herald, February 13, 1900

"Après avoir entendu Ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, et ils cherchaient à se saisir de lui; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète." (Matt. 21:45,46) L'application de Christ était si claire qu'ils ne pouvaient ni mal la comprendre ni mal l'appliquer. Malgré leur propre aveuglement, ils ne pouvaient autrement que voir le reproche fait par Christ. Ils reconnurent leurs propres méthodes et leurs propres attitudes. Mais est-ce que la présentation qui était faite devant eux pour qu'ils puissent voir leur comportement pécheur, les a amenés à la repentance? Non. Leurs cœurs étaient remplis de haine et de meurtre. Malgré la sentence qu'ils avaient prononcée sur les économes infidèles ils étaient prêts à réaliser eux-mêmes la description en déclarant: "voici l'héritiez; venez, tuons-le" (Matt. 21:38b) "mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète" (Matt 21:46b). Dieu mit Sa puissance de retenue sur les prêtres, et ils furent incapables d'appliquer leurs desseins meurtriers. Lorsqu'ils cherchèrent à exciter le peuple en accusant et dénonçant le Christ, ils découvrirent que le sentiment public était en Sa faveur. Ses paroles avaient impressionné la multitude comme étant des paroles de vérité, et les auditeurs croyaient qu'Il était un prophète envoyé de Dieu.

Signs of the Times, February 17, 1898

Mercredi, le 1^{er} février 2005

Cette cérémonie a une importante signification pour nous. Dieu souhaiterait que nous prenions conscience de toute la scène, non pas simplement l'acte de la purification extérieure. Cette leçon ne fait pas référence simplement à cet acte en soi. Elle doit révéler la grande vérité que le Christ est un exemple de ce que, par Sa grâce, doit être notre comportement les uns vis-à-vis des autres. Elle montre que la vie toute entière devrait être un ministère humble et fidèle... La pratique du lavement des pieds illustre d'une façon forte la nécessité de la vraie humilité. Alors que les disciples se disputaient pour avoir la place la plus élevée dans le royaume promis, le Christ se ceint et accomplit le travail d'un serviteur en lavant les pieds de ceux qui l'appelaient Seigneur. Lui, l'Agneau de Dieu pur et sans tache, se présentait comme une offrande pour le péché. Et alors qu'Il mangeait la Pâque avec Ses disciples, Il mit fin aux sacrifices qui pendant quatre mille ans avaient été offerts. Au lieu de la fête nationale que le peuple juif avait observée, Il institua un service commémoratif dans la cérémonie du lavement des pieds et le sacrement du repas. Ces rites devaient être observés par Ses disciples à travers tous les âges et dans chaque pays. Ils devaient répéter dorénavant l'acte du Christ, afin que tous puissent voir que le vrai service exigeait un ministère désintéressé.

Ellen G. White Comments, SDA Bible Commentary, vol. 5. p. 1139

L'objectif de ce service est de faire venir à l'esprit l'humilité de notre Seigneur, et les leçons qu'il a données en lavant les pieds de Ses disciples. Il y a en l'homme une disposition à s'estimer meilleur que ses frères, d'agir en sa propre faveur, de se servir lui-même, et de rechercher la position la plus élevée. Et souvent les méchantes conjectures et l'amertume surgissent à propos de banalités. Cette ordonnance, précédant le repas du

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Seigneur, doit clarifier ces malentendus, pour faire sortir l'homme de son égoïsme, pour le faire descendre de ses échasses d'exaltation de soi-même et de l'amener à un esprit d'humilité qui lui fera laver les pieds de son frère. Ce n'est pas le plan de Dieu que ceci soit reporté parce que certains sont considérés comme indignes de s'y engager. Le Seigneur lava les pieds de Judas. Il ne lui refusa pas une place à la table, bien qu'il sache qu'il quitterait cette table pour accomplir sa part dans la trahison de son Maître. Il n'est pas possible à des êtres humains de déterminer qui est digne ou qui ne l'est pas. Il ne peuvent pas lire les secrets de l'âme. Ce n'est pas à eux d'estimer: je ne participerai pas à la cérémonie si telle personne est présente et y aura part. Dieu n'a non plus pas laissé à l'homme le soin de dire qui se présentera à ces occasions. L'institution du lavement des pieds a été établie d'une façon spéciale par le Christ, et à ces occasions le Saint-Esprit est présent en tant que témoin et pour mettre un sceau à cette institution. Il est là pour convaincre et attendrir le cœur. Il rassemble les croyants et les amène à ne former qu'un cœur. Ils sont amenés à ressentir que le Christ est vraiment présent pour écarter les souillures qui se sont accumulées pour séparer le cœur des enfants de Dieu loin de Lui.

Review and Herald, June 22, 1897

Que tous contemplent dans l'amour illimité du Christ un Sauveur patient, qui écarte chaque séduction empêchant le pécheur de le recevoir, de se repentir, et d'être purifié des souillures du péché. Nous devons comprendre que même si nous supposons que quelqu'un est dans l'erreur et dans le péché, nous ne devons pas nous divorcer de lui, refuser d'avoir quelque association avec lui, et mettre en avant nos suppositions. L'exemple du Christ ne soutient aucune de ces conclusions. De nombreuses âmes peuvent être sauvées par un effort complémentaire de la part de son frère. Mais se séparer de lui à la légère, le laisser exposé aux tentations de Satan, et l'amener sur le champ de bataille de l'adversaire, n'est pas la méthode du Christ. Il cherchait à restaurer, et non à détruire. Celui qui lava les pieds de Ses disciples était la Majesté du ciel. Il avait l'amour accumulé de l'éternité dans Son cœur. Mais Il était au milieu d'eux comme un serviteur. Et en lavant leurs pieds Il leur donnait l'évidence qu'Il leur rendrait n'importe quel service, aussi humble soit-il, pour faire d'eux des héritiers avec Lui de toute la richesse éternelle du trésor céleste.

Review and Herald, June 14, 1898

Jeudi, le 3 février 2005

Alors que le Fils de Dieu se prosternait dans le jardin de Gethsémané, Son angoisse spirituelle était si grande que de grosses gouttes de sang coulaient de ses pores. Il connut là l'horreur de la grande nuit qui l'entourait alors, car les péchés du monde reposaient sur lui. Il souffrait à la place de l'homme, comme transgresseur de la loi. C'était l'heure de la tentation. La lumière de Dieu s'éloignait de lui et Il se voyait aux prises avec la puissance des ténèbres. Dans son angoisse, il restait prostré sur le sol. Il comprenait que le courroux de Son Père s'amassait sur lui, car il avait pris la coupe de douleur des lèvres de l'homme coupable et acceptait de la boire lui-même, l'ayant échangée contre la coupe de bénédiction. La colère qui aurait dû retomber sur l'humanité allait maintenant s'abattre sur lui. C'est alors que la mystérieuse coupe trembla dans Sa main.

Jésus s'était souvent rendu à Gethsémané avec ses disciples pour la méditation et la prière... Mais jamais auparavant le Sauveur n'était venu là avec le cœur si chargé de tristesse. Ce n'est pas la souffrance physique qui fit chanceler le Fils de Dieu... les péchés

du monde étaient sur lui et l'écrasait. Le sentiment de la colère de son Père, provoquée par le péché, brisa son cœur angoissé et fit couler de son front des grumeaux de sang...

Nous ne pouvons avoir qu'une faible idée de l'inexprimable angoisse du Fils de Dieu à Gethsémané, au moment où il était séparé de son Père à cause du péché qu'il avait accepté de prendre sur lui. Il est devenu péché pour nous. L'impression d'être privé de l'amour de son Père torturerait son âme à tel point qu'il prononça ces paroles : "mon âme est triste jusqu'à la mort..."

Le Fils de Dieu défaillait, il était en agonie. Le Père lui envoya un ange pour le fortifier afin qu'il put continuer sa route sanglante. Si les mortels avaient pu voir l'étonnement et la tristesse de l'armée céleste qui contemplait en silence le Père retirant de son Fils Bien-Aimé ses rayons de lumière, d'amour et de gloire, ils comprendraient mieux combien le péché est odieux...

God's Amazing Grace, p. 169; Témoignages pour l'église, vol. 1, pp. 251-255 (extraits)

Alors qu'Il était au jardin de Gethsémané, la coupe de souffrance fut placée dans la main du Sauveur. La pensée Lui vint: devrait-Il la boire ou devrait-Il laisser le monde périr dans le péché? Sa souffrance était trop grande pour que l'homme puisse la comprendre. Alors que l'agonie de Son âme Le saisissait "sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre" (Luc 22:44). La coupe mystérieuse trembla dans Sa main. Dans cette épouvantable crise, quand toute la destinée de l'humanité était en cause, l'ange puissant qui se tient en présence de Dieu vint au côté du Christ, non pas pour prendre la coupe de Sa main, mais pour Lui donner la force de la boire, avec l'assurance de l'amour de Son Père.

Le Christ a bu la coupe, et c'est la raison pour laquelle les pécheurs peuvent venir à Dieu et trouver pardon et grâce. Mais ceux qui ont part à la gloire du Christ doivent avoir part aussi à Ses souffrances.

This Day With God, p. 49

Vendredi, le 4 février 2005

The Desire of Ages, pp. 685-694; Jésus-Christ p. 687-698